***Peuples Méditerranéens* et le monde arabe**

Je remercie les organisateurs de cette réunion qui nous permet de rendre hommage à la mémoire de Paul Vieille, et ce d’autant plus qu’il n’a pas été suffisamment reconnu de son vivant. Je vais donc apporter mon témoignage à la suite de ceux qui ont été exprimés en ce colloque.

J’ai été en relation avec Paul de 1974 à 1992. J’ai fait sa connaissance en 1974 en Arabie saoudite. Voici dans quelles circonstances. Je venais d’être admis à Paris à la 6°Section de l’EPHE (qui deviendra quelques années plus tard l’EHESS). Je fus mis en contact par le secrétariat de l’EPHE avec la SEDES (Société d’Etudes pour le Développement Economique et Social), société d’études dépendant de la Caisse des Dépôts et Consignations, qui venait de conclure un contrat avec le ministère du travail et des affaires sociales de Riyadh concernant l’analyse des institutions saoudiennes de développement (coopératives, community dévelopment, et autres). Cette société recruta quatre consultants dont Paul Vieille, sociologue senior, et moi-même. Ce fut durant plusieurs mois un contact quotidien avec Paul sur le terrain d’Arabie saoudite et le début d’une amitié qui dura de longues années. Dans le rapport final, Paul Vieille suggéra à ce ministère d’entreprendre une grande étude sur l’impact du boom économique – lié à l’explosion des ressources tirées du pétrole – sur la société et les valeurs familiales. Ce contrat fut finalement attribué à la SEDES et Paul et moi figurâmes dans le nouveau staff. A ce stade Paul mit comme condition à notre participation la mise en réserve d’une partie des crédits de l’étude pour le financement d’une revue de sciences sociales sur la Méditerranée ce qui fut accepté par la SEDES et nous permit de lancer la revue en 1977. Cet accord était conclu entre la société française et nous et je ne pense pas que la partie saoudienne en ait été informée. Mais c’est bien ce financement originaire d’Arabie saoudite qui permit le lancement de *Peuples Méditerranéens*. Paul fut à juste titre assez discret sur ce point, discrétion bien compréhensible pour qui connaît un peu le contexte administratif et humain de la recherche à cette époque. Mais j’admire encore aujourd’hui le sens diplomatique de Paul qui lui permit de faire servir à une cause valable une infime partie des bénéfices tirés du pétrole par des agents moins soucieux du bien public. Telle est donc la précision que je voulais apporter à l’histoire de la revue.

Je voudrais maintenant en évoquer les débuts, nos réunions à partir de 1976 pour préparer la sortie du premier numéro en octobre-novembre 1977. Nous tenions nos réunions chez Paul Vieille à l’avenue de Breteuil, un premier comité de rédaction auquel s’ajoutaient progressivement de nouveaux membres, une ambiance de discussion ouverte et novatrice, une approche originale des questions. Il y avait là à ce moment Christiane Veauvy, Wanda Dressler, Abolhassan Banisadr, et bien d’autres, sans oublier Eliane Dupuy qui assumait la tâche difficile de liaison entre les auteurs et l’imprimeur. Ce qui m’a frappé dès cette époque c’est l’esprit d’ouverture de Paul à ce qu’on appelle de nos jours l’interdisciplinaire : je pense à l’anthropologie, à l’importance de la langue dans la société, à la psychanalyse même quand ce n’était pas son mode d’approche personnel.

Le monde arabe a été largement présent dans *Peuples Méditerranéens* et il suffit de parcourir les titres des articles et des numéros spéciaux pour s’en convaincre : Liban, Irak, Egypte, et tout le Maghreb : Algérie, Maroc, Tunisie. Cet intérêt pour le monde arabe apparaît aussi dans nombre de problèmes généraux abordés : les femmes, les cultures populaires, les langages, les littératures. La revue permettait de rendre publiques nombre de recherches que la lourdeur des publications officielles occultait voire censurait. Un rôle que *Peuples Méditerranéens* a assumé dès les premiers numéros, mais qui s’est encore plus affirmé avec le passage à la formule des numéros spéciaux, à partir du N°19 (*La Méditerranée entre les super-puissances)* d’avril-juin 1982. Dans ce domaine comme dans les autres, la revue ne cherchait pas à se placer dans l’univers des revues académiques, mais elle s’adressait aux personnes et aux sociétés concernées et elle voulait ouvrir avec elles un véritable dialogue. Quand nous parcourons aujourd’hui la liste des auteurs des articles, nous pouvons constater le nombre étonnant de chercheurs sur le monde arabe qui ont pu s’y exprimer. A titre d’exemple, je mentionne ma participation personnelle. Dans le premier numéro figurait mon article « Pour une anthropologie de l’arabisation au Maghreb », concernant les conflits de langues au Maghreb : une question dont personne ne se souciait à l’époque, et qui prit par la suite une importance considérable, avec la mise en place des politiques d’arabisation et l’expansion de l’islamisme. En 1985, j’ai rassemblé un ensemble de réflexions consacrées aux problèmes de langues dans les sociétés maghrébines, sous le titre *Le langage pris dans les mots* (N°33), un ensemble où se côtoyaient de grands psychanalystes (Pierre Fédida, Jacques Hassoun) et de jeunes chercheurs. La parution d’un tel numéro est en soi une preuve de l’ouverture d’esprit de Paul Vieille à des espaces qui n’étaient pas les siens spontanément. En 1991, j’ai dirigé un numéro double (56-57) paru sous le titre *Mythes et récits d’origine* où plus de vingt chercheurs exploraient les imaginaires et les mémoires concernant l’origine et la transmission dans la culture arabe, à partir des Mille et Une Nuits et d’autres textes et pratiques.

Nous avons appris ces jours-ci que la revue *Peuples Méditerranéens* était désormais numérisée et qu’elle pourra être consultée par des étudiants, des chercheurs ou de simples lecteurs pour lesquels elle était jusqu’à présent inaccessible, voire même inconnue. Nous sommes ainsi assurés que la grande tâche de la vie de Paul, sa revue, continuera à exister et à se diffuser, à partir de ce site dont la référence est <http://hathitrust.com> . Contraint de mettre un terme à la revue après quatre-vingt numéros trimestriels, il en voyait le prolongement dans la création d’un site numérique *Peuples Mondes* auquel il a consacré les dernières années de sa vie avec le soutien efficace d’Evelyne Accad.

Quand je pense à Paul Vieille aujourd’hui, un mot me vient à l’esprit : *effervescence*, un mot qu’il aimait beaucoup. Une effervescence dans la tête, sa pensée n’était jamais figée sur une opinion ou une impression, son approche était toujours plus une démarche qu’une recette. Cette effervescence, il aimait aussi la souligner dans les sociétés, en percevoir les aspects changeants plutôt que les constantes : en cela il était anthropologue, plus attentif à ces aspects qu’à la contemplation d’élites que privilégient les sciences politiques. Dans ce colloque plusieurs intervenants ont souligné son intérêt primordial pour les classes pauvres, les déshérités de toutes sortes que les officiels délaissent mais d’où surgit souvent une nouvelle histoire. L’image qu’il nous reste de lui, c’est celle d’un homme affable, délicat, ferme dans ses convictions, empreint d’une profonde sympathie pour les autres et pour le monde : une image que ce colloque a ranimée en nous et que nous gardons de lui.